

m'a bien recommandé de dire aux Canadiens qui visiteraient la Chartreuse de le demander. Tu pourras le dire à tes amis par conséquent.

Je voudrais bien te parler des environs du couvent actuel, de la chapelle de St Bruno, du rocher au pied duquel St Bruno vécut 20 ans, de la fabrication de la liqueur qui rapporte par an, au-delà d'un million de francs de profits clairs à la communauté, de la constitution de l'ordre de St Bruno, de leurs anciennes propriétés qui appartiennent à l'Etat maintenant et dont ils ne sont que les locataires, du bien qu'ils font dans les environs, mais j'ai hâte de m'en aller en Suisse c'est pourquoi je t'invite à me suivre à Genève où j'ai passé quinze jours. Les bons pères fabriquent leur divine liqueur à Fourvoirie, à six milles du couvent, au pied de la montagne, pour épargner les frais de transport, mais l'embouteillage se fait à Voiron, station importante de chemin de fer, n'ou s'expédient dans tout l'univers les produits *pharmaceutiques* de la Grande Chartreuse.

Il entre dans la composition de la chartreuse de petits oeillets rouges, de la mélisse, de l'absinthe et aussi de jeunes bourgeons de sapins. Maintenant que tu connais le secret, tu pourras en fabriquer. Mais comme il est impossible d'imiter cette merveilleuse liqueur, je te conseille de t'adresser, plutôt, à M. Adrien Giberton, que le Père Procureur, sur ma prière, a constitué pour son représentant exclusif en Canada et à qui il fait une expédition, cette semaine. Tu m'en donneras des nouvelles, et tu verras que tu en redemanderas, toi aussi.

Il y a deux villes à Genève, l'ancienne ville de Calvin, bâtie sur une éminence, triste, sombre, avec des volets en fer à toutes les croisées, agroupée autour de la cathédrale de St Pierre, où se conserve le siège de ce novateur. L'autre ville, bâtie sur les deux rives du lac Léman, à l'endroit où le lac se rétrécit pour continuer sa course vers la mer, sous le nom de Rhône, est une ville toute moderne, ressemblant à quelques-unes des plus jolies rues de New-York, par la symétrie des constructions très-élevées et la couleur de la pierre rappelant la Sand Stone d'Ohio.

Les Gênois sérieux, calvinistes, habitent l'ancienne ville et les étrangers habitent les hôtels princiers bâtis sur les quais et en face du Mont Blanc.

Tu sais que Genève est célèbre par son horlogerie et aussi par la bizarrerie de ses doctrines libérales. C'est ainsi qu'au nom de la liberté, elle chasse Mgr Merinclud, son évêque, elle interdit le port de la soutane aux prêtres et elle héberge l'ex-Père Hyacinthe, Rochefort et *tutti quanti*. Mais, comme disait notre colonel, *l'affaire n'est pas là*.

Les catholiques sont obligés de se cacher pour pratiquer leur religion, tandis que toutes les églises sont entre les mains des curés *dits* vieux catholiques. Sur la foi de notre guide, nous avons été visiter l'église Notre-Dame, avec toute la vénération due au saint lieu. Nous nous étions prosternés et avions admiré une statue de Notre-Dame, en marbre blanc; don du Saint-Père, à l'Eglise, lorsque nous apprimes par le Suisse que *les deux enfants de M. le Curé* avaient une américaine pour institutrice.

Fête des Canadiens en apprenant cela. C'était une église confisquée aux catholiques et desservie alors par un ancien curé français, qui avait précédé l'ex-Père Hyacinthe, à Genève, pour y élever sa petite famille.

Comme il faut *tout voir* en voyage, j'ai assisté au simulacre de messe que dit l'ex-Père Hyacinthe, au Casino de St Pierre, près de la cathédrale (calviniste) au 4ème étage.

Dans une vaste salle, aux quatre murs blancs, sans décoration aucune, s'élève un petit autel, sur lequel il y a un crucifix et deux chandeliers, et à côté, la petite table du *servant de messe*. Le Père Hyacinthe en surplus seulement, fait semblant de vous dire une messe basse, qu'il nous brasse en vingt minutes au plus, puis il monte en chaire, c'est-à-dire qu'il arrive à la partie principale de la représentation de son *culte catholique, chrétien*; c'est ainsi qu'il annonce dans les journaux les jours où il doit officier, car il voyage autant que possible.

La salle était remplie à s'étouffer, de curieux comme moi, venus de toutes les parties du monde, et qui s'étaient rendus là, sur l'annonce du journal, pour voir comment le mari de Mme Merriman se comportait à l'Eglise, depuis sa chute du haut en bas de la chaire de Notre-Dame de Paris.

Le Père Hyacinthe, que j'avais vu au cirque d'hiver, à Paris, donnant des conférences morales, devant un auditoire de gens qui lui étaient indifférents, calme, froid, mesuré et presque mal à l'aise, m'a paru beaucoup plus se rapprocher de l'ancien Carme à Genève, qu'au cirque à Paris.

Naturellement, tous les discours que fait l'ex-Père à son Casino, roulent toujours sur le même sujet. Les abus qui se sont introduits et qui s'introduisent dans l'Eglise du Christ. Ces abus, il les déplore, il les regrette et dans des termes, mon cher ami, avec une éloquence, une chaleur que je n'ai pas vu dépasser. Il est seul pour partager ses opinions; il le sait, il le dit et il prie de mourir plutôt que de céder. Il méprise les protestants, qui s'éloignent plus de la vérité que les catholiques et il plaint ces derniers de se laisser conduire par Rome. Il les abjure de le suivre, car, lui aussi est catholique et bon catholique!

(à continuer.)

NAISSANCE.

M. Edwin Hurtubise, caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu, le 2 du courant, père d'un fils.

MARIAGES.

A l'Evêché de Montréal, le 26 du mois dernier, M. Philippe Hébert, artiste statuaire, caporal aux Zouaves Pontificaux, à Demoiselle Maria Roy.

A l'Evêché de Montréal, le 2 du courant, M. Eusèbe Aug. Désormeau, caporal aux Zouaves Pontificaux, en secondes noces à Demoiselle Louise Elvina Cadieux.